

LE MOIS MULTI PRÉSENTE

Une coproduction de :

P



les
productions
recto-verso



LANTISS

Faisceau d'épingles de verre

de Claude Gauvreau

10 et 11 février 2005, 20h30

Salle Multi de Méduse

591, De Saint-Vallier Est, Québec

www.moismulti.org



arts
multidisciplinaires
et électroniques

Photographies : Daniele Boutin



Laboratoire de théâtre de recherche technologique

Dans Faisceau d'épingles de verre, un univers se construit sous nos yeux et s'éteint aussitôt. Les personnages qui l'habitent ne sont plus tout à fait humains suite à une amnésie de la culture. Quelques-uns retrouvent l'usage de la parole et de la poésie, dans une langue qui émerge de l'inconscient, le «langage exploréen» de Claude Gauvreau.

Cet «objet dramatique» des plus radical que Gauvreau ait écrit, n'a jamais été monté auparavant parce qu'il est difficile à prononcer et quasiment impossible à apprendre, en plus de ne donner aucun repère à la mise en scène.

Il laisse ici entendre des voix de synthèse, incarnées et contrôlées par 6 performeurs dans un théâtre rituel masqué. Sous des masques larvaires représentant des formes avortées de la figure humaine, ils évoluent dans un environnement immersif où la multi-projection de sfumatos s'inscrit sur des textures de charnier.

P : recherche, création et diffusion en arts médiatiques

Nous avons fondé **P : recherche, création et diffusion en arts médiatiques** en août 2004 pour voir à la promotion des arts médiatiques dans la mouvance AST (Art, Science et Technologie). Ainsi, Faisceau d'épingles de verre en est la première œuvre présentée au public, même si derrière la production se cache tout un processus de recherche technologique et conceptuelle, ainsi que de nombreuses heures de réalisation. C'est d'ailleurs grâce à la compétente équipe du Théâtre Péril, que nous avons sollicitée pour l'occasion, que nous pouvons vous présenter aujourd'hui un laboratoire poussé à la limite de nos ressources.

Nous tenons à remercier particulièrement nos partenaires de coproduction : Les Productions Recto-Verso qui nous a permis de bénéficier d'une résidence de production, ainsi que le LANTISS qui nous a généreusement accueilli en résidence de recherche, en plus de nous donner accès au matériel spécialisé nécessaire au spectacle. Plus généralement, nous sommes étonnés de l'enthousiasme et du soutien du milieu, tant des pairs, que des centres d'artistes locaux et de nombreux individus. Merci à vous.

Philippe Pasquier
Président

Martin Renaud
Secrétaire-trésorier

Mot du metteur en scène

Au moment où l'on m'a abordé pour mettre en scène Faisceau d'épingles de verre, j'ai tout de suite été emballé par cette proposition périlleuse: monter la partie la plus hermétique de l'œuvre de Gauvreau en inscrivant mon travail dans le cadre des recherches littéraires et technologiques de Martin Renaud et Philippe Pasquier.

Ce fut un travail de longue haleine. Le plus important était d'abord d'ouvrir le texte, de lui donner sens. Il s'avérait primordial de découvrir une trame narrative issue de l'interprétation de la structure de ce texte blanc (sans repères pour la mise en scène) pour donner accès à l'abstraction du langage exploré né de l'inconscient de Claude Gauvreau. De plus, il fallait qu'à chaque étape du processus, le travail des uns influence celui des autres, parce qu'ici la partition littéraire de Gauvreau nous offre une liberté quasi-totale.

Comme l'auteur fut un proche des peintres automatistes et que sa parole même s'inscrit dans ce courant, il s'imposait que cet « objet dramatique » relève des arts visuels. La mise en scène demandait donc que les performeurs soient dirigés selon une approche sculpturale dans un espace scénique autonome, ce qui allait provoquer une rencontre semblable à celle que l'on fait au contact d'une toile abstraite dans laquelle on peut, grâce à nos sens, voir ce que le labyrinthe de notre esprit peut y construire.

Étant incompréhensible de tous, ce langage est aussi universel de par sa portée symbolique résidant dans le fait même de l'évocation du langage, plutôt que d'une langue, puisque l'évocation du langage est aussi et surtout l'évocation du développement de la pensée : particularité propre à notre humanité partagée. Aussi, j'ai cru bon d'approcher formellement ce travail en suivant la démarche que j'ai poursuivie au contact de Yeats et dont il me fait grand plaisir de retrouver.

Ce théâtre cérémonial masqué à mi-chemin entre l'Orient et l'Occident présente donc comme dans certaines traditions asiatiques, une trame narrative qui tourne autour de la possession du corps humain par un esprit. Par ailleurs, j'ai tout de suite pensé que les voix de synthèse me permettraient de faire prendre parole à des masques pleins, chose que l'on ne fait jamais en Occident, or il m'est apparu clairement que la nature des masques larvaires pouvait servir d'inspiration pour l'élaboration des masques de ce spectacle, ceux-ci étant ceux que j'imaginai le plus parler ce langage.

Ce laboratoire m'a beaucoup appris, aussi j'aimerais personnellement remercier l'équipe des concepteurs et des performeurs, car c'est grâce à cette équipe qu'il fut possible de créer un univers cohérent et unitaire. J'aimerais aussi remercier les organismes qui ont rendu ce laboratoire possible, et bien sûr, vous, cher public.

Bon spectacle!

Christian Lapointe

Les conc



Lionel Arnould - Imagerie de scène

Lionel Arnould devient concepteur multimédia à Québec après des études complémentaires en illustration et création publicitaire à l'École des Beaux-Arts de France puis en imprimerie et en infographie. Il collabore à plusieurs productions d'Ex-Machina, dans Apasionada, La famille sans nom, La damnation de Faust, etc. Il participe aussi à plusieurs projets indépendants, comme Constantinople du Gryphon Trio, ainsi qu'à différents contrats corporatifs.



Danielle Boutin - Costumes et masques

Danielle Boutin se spécialise dans le masque et les costumes après avoir gradué du Conservatoire d'art dramatique de Québec en scénographie à l'an 2000. Co-fondatrice du Théâtre Péril, elle en a réalisé les masques de la plupart des productions. Elle a aussi conçu plusieurs scénographies pour La Maison Jaune, Les labos de la jeune création, et les établissements scolaires de la région.



Jean-François Labbé - Scénographie et éclairage

Diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Québec, il conçoit depuis des scénographies sans relâche. En 2004, il collaborait entre autre avec Les Productions Préhistoriques dans King Lear au Périscope, ainsi qu'avec le cirque équestre La Luna Caballera dans Ferghana à la TOHU. Il partage aussi son temps entre l'enseignement et la conception d'éclairage.

cepteurs



Christian Lapointe - Metteur en scène

Fondateur et directeur du Théâtre Péril, il est metteur en scène et comédien. Récemment, il montait 4.48 Psychose de Sarah Kane, ainsi que Les Grappes Lucides de Claude Gauvreau à l'École Nationale de Théâtre, où il termine un perfectionnement de deux ans. En 2003, il montait Le Seuil du palais du roi de W.B. Yeats. En 2002, il a dirigé Hoi Sinh / Dichotomie, une collaboration Acadie-Vietnam. En 2001, il présente Le Chien de Culann, toujours de Yeats. Il a aussi participé à divers projets expérimentaux pour Recto-Verso, Rhizome, les laboratoires du CNA et du Carrefour international de théâtre de Québec.



Philippe Pasquier - Trame sonore et appareils scéniques interactifs

Philippe Pasquier est doctorant en intelligence artificielle distribuée à l'Université Laval. Artiste audio, il est cofondateur et codirecteur artistique du collectif MACHINES ainsi que du collectif de lutherie et d'improvisation en musique électronique analogique ROBONOM, en France. Il collabore aussi au projet de cinéma expérimental PHYLM avec lequel il a présenté des oeuvres à Antitube et à Champ Libre en 2004.



Martin Renaud - Synthèse vocale

Poète, performeur et gestionnaire culturel autodidacte, Martin Renaud a plutôt étudié la littérature, la linguistique et la rédaction professionnelle à l'Université Laval, d'où l'intérêt pour la synthèse vocale et l'oeuvre de Gauvreau. Il présente sa poésie du comportement dans différents festivals comme à Next Wave 2004 à Melbourne (Australie), Déranger l'espace aux Îles-de-la-Madeleine en 2003, Art d'attitudes à Québec et Chicoutimi en 2001, la Francofête Dieppe-Moncton 2001, etc.

Aspects techniques de la production de Faisceau d'épingles de verre

Philippe Pasquier

Premier résultat d'un processus de recherche de type «art, science et technologie» entamé par Martin Renaud et Philippe Pasquier en 2003, Faisceau d'épingles de verre donne à voir quelques réalisations techniques innovantes dans le domaine des arts de la scène. Pour comprendre, dans un contexte trop souvent aveuglément technophile, que ce spectacle n'est pas pour autant un prétexte à l'exposition de ces résultats de recherche, rappelons-en le processus décisionnel.

Tout d'abord le texte de Gauvreau, pure poésie automatiste, n'a jamais été monté auparavant tant il est difficile à apprendre et à prononcer. Cette difficulté est surmontée par une utilisation expérimentale et détournée des technologies de synthèse vocale. L'utilisation de voix de synthèse, encore très loin d'un hypothétique réalisme, permet d'aller là où les tessitures humaines ne se rendent pas et le texte de Gauvreau, l'un des plus radicaux qu'il ait produit, invite à l'exploration de nouvelles prosodies (mélodie du discours).

Ensuite, ce choix implique que les répliques soient diffusées sur un système audio amplifié que nous avons choisi immersif pour accentuer le relief de la trame sonore. Cela brise la tradition des arts de la scène (cirque inclus) qui veut que le son vienne de la scène pour ne pas distraire le spectateur. Dans ce contexte, il est apparu naturel de laisser aux comédiens départis de leur texte, la possibilité de déclencher leurs propres répliques qui sont spatialisées en fonction de l'emplacement d'où elles sont déclenchées. Pour ce faire, des capteurs scéniques basés sur la mesure de la conductivité corporelle ont été développés pour ce projet. Aussi, le système de captation scénique et la spatialisation sonore sont venus se greffer naturellement au projet comme autant de recherches complémentaires à celles concernant les voix de synthèse.

Plus encore, puisque la sémantique (le sens) associée au langage naturel n'est pas présente dans le langage exploré de Gauvreau pour guider le spectateur dans son interprétation, c'est l'ensemble des perceptions sensorielles qui vont suppléer à ce rôle. C'est donc un théâtre en mutation; élargi d'un sens qui n'est plus dans le texte. Aussi, lors de la production du spectacle, le défi fut de faire converger en un objet esthétique cohérent : le texte récité par des systèmes de synthèse vocale, la trame sonore jouée en direct, la recherche esthétique de la scénographie, l'imagerie de scène (réalisée grâce à un système de multiprojection vidéo) et la mise en scène. Il résulte de ce travail d'intégration multidisciplinaire un objet dramatique abstrait et questionnable en continuelle évolution, à l'instar des technologies impliquées, relève plus du laboratoire que de l'œuvre achevée. Cette tentative, dans laquelle les nouvelles technologies viennent abreuver les sens du sens qui manque au texte, soulève la question du genre : art audio performatif, performance audio-visuelle, spectacle de poésie sonore, théâtre multidisciplinaire. C'est peut-être, ici, l'irréductibilité de l'intégration multidisciplinaire qui est en jeu.

Quelques pistes sur le sens littéraire de Faisceau d'épingles de verre

Martin Renaud

Pour bien situer l'œuvre dramatique de Claude Gauvreau dans notre processus de création, voici quelques pistes qui ont inspiré la production Faisceau d'épingles de verre.

D'entrée de jeu, nous souhaitons souligner l'importance que nous accordons à l'œuvre de Claude Gauvreau dans la littérature québécoise et universelle. Il s'agit pour nous d'une poésie et d'une dramaturgie des plus radicale par sa recherche singulière et qui a, de surcroît, marqué le paysage culturel québécois. Cette singularité s'inscrit dans la démarche automatiste, inspiré des surréalistes européens qui auront révolutionnés la création artistique en mettant au cœur de leurs préoccupations l'expression de l'inconscient, inspirés par la psychanalyse freudienne.

Ainsi, Claude Gauvreau aura développé un automatisme littéraire fondé sur l'écriture automatique, l'«exploréen», tout en repoussant les limites de l'intelligibilité au-delà des Breton et Soupault qui se sont aussi adonnés à de telles expérimentations poétiques. C'est ainsi que Gauvreau s'intéresse à «un pur automatisme en ceci que les matériaux de l'acte créateur sont fournis exclusivement par le libre jeu de l'inconscient, mais il a lieu dans un état particulier d'émotion, d'inspiration [...] [où] l'autocritique ne précède pas le geste mais le suit». Faisceau d'épingles de verre, cet «objet dramatique», comme l'appelle Gauvreau, a ainsi été écrit selon ce procédé entre 1961 et 1970 dans ses années d'hospitalisations, avant de s'enlever la vie en 1971.

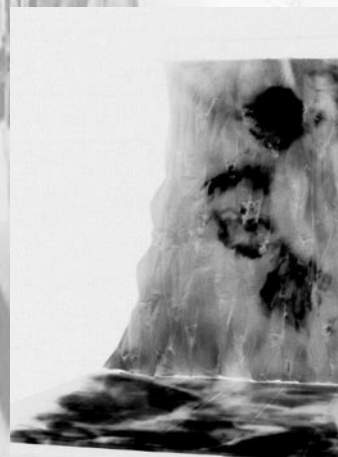
Nous nous retrouvons donc devant une langue qui émerge de l'inconscient et qui «remet en question la définition de l'unité mot : si cette unité ne peut être référée au lexique, elle n'a d'existence que graphique : par les espaces typographiques qui l'isolent de l'ensemble; en fait, la récitation, le substrat sonore, par le biais des marques accentuelles, définit l'unité mot de façon beaucoup plus ferme. [...] le mot serait une mesure [musicale]». Or nous avons interprété l'«exploréen» comme une langue émergente, ce qui suppose une amnésie de la culture. Les personnages de Faisceau d'épingles de verre réapprendrait donc à parler!

En s'attardant à cette idée d'acculturation, nous avons imaginé un univers résurgent qui propose sa propre cosmogonie dans un univers mythique. Nous nous sommes donc inspirés d'archétypes de la mythologie judéo-chrétienne révélés dans une langue qui rappelle par son corpus syllabique la langue française québécoise, comme autant d'héritages de l'inconscient collectif. Aussi il nous a semblé pertinent de s'y référer comme les Automatistes y ont puisé pour proposer leur émancipation artistique grâce au Refus Global dans le contexte occulte de la Grande Noirceur.

Nous avons alors pris parti de présenter la genèse de la «néo-mythologie» de ce monde dysfonctionnel jusqu'à son agonie, signifiée par la seule ponctuation du texte, le point final ! Rite de passage, prise de possession ou récit post-apocalyptique, chacun pourrait ainsi y interpréter sa propre trame narrative grâce à la cohérence du travail des concepteurs du projet.

Les pers

Frédéric Bouffard - Muzeulmirv



Wolmennagadelion ani

Hugo Turgeon
Rammaleite



Klervi Thienpont
Cagdatrel



onnages



Hugo Lamarre - Urjamovol



mé par Lionel Arnould



Valérie Laroche
Arcalethe

Martin Renaud
Ploddueu





Faisceau d'épingles de verre

Media art theater

Faisceau d'épingles de verre presents the creation of a post-apocalyptic world running to its destruction. The remaining beings are no more human as they have lost their culture. Few of them are retrieving speech and poetry, in an invented language : the Claude Gauvreau's « Exploréen ».

This most radical «dramatic object» of Gauvreau was never presented before because of the hard pronunciation of the text, making it impossible to learn, as well as the non-existing scenario.

In this laboratory, the 6 masked performers are playing their character with synthetic speech controlled by interactive stage apparatuses, in a ritual theater. These masks are inspired by the traditional Swiss masks representing aborted forms of human faces. They are evolving in an immersive environment of spatialized sounds and multiprojections on a backdrop of carnage.

A background image showing numerous hands of various skin tones, some reaching upwards, some held in prayer, all appearing to be part of a larger, flowing white fabric or garment. The image is monochromatic, with the hands and fabric rendered in shades of gray and white against a light background.

Crédits

Direction de production : Martin Renaud
Direction technique (audio/vidéo) : Philippe Pasquier
Direction technique (scénographie/éclairage) : Jean-François Labbé
Direction technique de salle : Jean-François Déziel

Concepteurs

Synthèse vocale : Martin Renaud
Trame sonore et appareils scéniques interactifs : Philippe Pasquier
Mise en scène : Christian Lapointe
Scénographie/éclairage : Jean-François Labbé
Imagerie de scène : Lionel Arnould
Masques/costumes : Danielle Boutin

Performeurs

Frédéric Bouffard, Hugo Lamarre, Valérie Laroche,
Martin Renaud, Klervi Thienpont, Hugo Turgeon

Régies

Vidéo : Lionel Arnould
Audio : Philippe Pasquier
Éclairage : Jean-François Labbé
Salle : Marie-Josée Houde

Programme

Martin Renaud

Archivage

Direction caméra: Yves Doyon
Caméraman : Patrick Do

Remerciements:

L'équipe du Mois Multi, de Recto-Verso, du LANTISS,
de la Bande Vidéo, d'Avatar, de l'Abraham Martin,
François Lancôt de Silex Creations, Marcelle Gosselin,
Karole Bergeron, Claude Robillard (CADQ),
Jean-Louis Labbé, Martin Genest, Mathieu Campagna,
Tobie Horshwill, Louis Leblanc, Ian Turcotte



arts
multidisciplinaires
et électroniques



coopérative
méduse
salle Multi • studio d'Essai



Culture
et Communications

Québec



FORUM JEUNESSE
DE LA RÉGION DE QUÉBEC

Conseil des Arts
du Canada



Canada Council
for the Arts

Conseil des arts
et des lettres

Québec

